60e Année — Juin 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

et Spiritualisme Expérimental

Paraît le 15 — HENRI ROUSSEAU, Rédacteur en Chef — Le Numéro 1 fr.

SOMMAIRE

		Pages
L'Heure du Spiritisme	Léon Denis	161
Correspondance Posthume d'Allan Kardec		167
Nos Adversaires (*suite*)	L. Chevreuil	173
Quelques préjugés contre le Spiritisme	Alfred Bénegech	177
La Foe Spirite	Algol	182
Allan Kardec prédisait — dès 1871 — les évènements que nous vivons	H. Rousseau	185
Revue de la Presse Etrangère	F. Rémo	188
Aux abonnés de la Revue Spirite	Fulcran Crouzet	192

BUREAUX : 67, Rue Saint-Jacques — PARIS

Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, Rue Saint-Jacques — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie 1917

LA REVUE SPIRITE

Chaque numéro **mensuel**, in-8° jésus comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année. **Plusieurs numéros sont illustrés.**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises. . . .	**10 fr.**	par an
Europe	**12**	—
Outre-mer	**14**	—

L'abonnement part de tout mois et se paie d'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de Mme Fulcran-Crouzet. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, de 768 pages, **10 fr.** l'année, port en plus. — Prix spécial pour la collection entière. — *Reliure 1/2 basane solide et soignée*, de 1858 à 1892, **3 fr.** ; à partir de 1893, **3 fr. 50.**

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un MANDAT-POSTE à l'ordre de Mme FULCRAN-CROUZET.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Tous les abonnements de Journaux et Revues se paient à l'avance

---

Pour les abonnements restés impayés à la date du 15 juillet 1917 nous nous permettrons de faire présenter une quittance par la poste, augmentée de 0 fr. 50 pour frais de recouvrement.

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 43e mille, in-16, 430 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrits d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté, in-16, 430 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché 3 fr. 95 *franco recommandé* (Étranger 4 fr. 25)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, 1 fr. en plus.

ABREGES

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 25e mille, in-16, 182 pages.

Broché, 1 fr ; Relié, 2 fr. ; Port, 0 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations, 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, 10 cent., *franco* 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 30 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent., *franco* 0.30.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent., *franco* 30 cent.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de
M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)
Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (32e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95; Étranger, 3 fr. 25.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation, 10e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France. 2 fr. 95 ; Étranger. 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 9e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Étude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 9e mille. Un vol. de 343 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

6e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 95. — *Étranger*, 3 *fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 4e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 40. Étranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 : Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Énigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de

M. Paul LEYMARIE, Édit., 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

L'heure du Spiritisme

La vue de l'espace, la contemplation des cieux, aux heures calmes de la nuit, éveillent en nous une sorte de crainte respectueuse. La sensation des distances, la multiplicité des foyers lumineux, la pensée que chacun d'eux est un soleil, un système de mondes et que, par delà les limites que notre regard peut atteindre, d'autres légions d'astres se déploient et se meuvent à l'infini au sein des abîmes, tout cela nous domine, nous écrase. Nous mesurons alors notre faiblesse, notre impuissance en face du vaste univers.

Nous éprouvons une impression semblable, mêlée d'angoisse, devant les événements formidables qui se déroulent autour de nous. Au milieu de la tempête, nous nous sentons comme des fétus de paille soulevés par les grandes vagues de l'océan. La cause apparente de tous ces maux est l'ambitieuse et féroce Allemagne : mais au dessus du libre arbitre des nations, une intuition sûre nous montre

quelque chose de mystérieux et d'infiniment puissant qui, du chaos des passions déchaînées, saura faire sortir l'ordre et la régénération de l'humanité. Les empires de proie rêvaient de dominer et d'asservir le monde, et voilà que des courants violents portent tous les peuples vers la liberté ; jusque chez eux, ils minent sourdement les trônes et les institutions séculaires. Le but de nos ennemis était d'assurer à jamais la richesse et la gloire des Germains, et c'est leur honte et leur ruine qui se préparent. A travers les ténèbres qui pèsent lourdement sur nous, on entrevoit l'aube pâlissante d'un jour nouveau. Une végétation inattendue va pousser et fleurir sur les ruines et sur les tombes.

L'heure du Spiritisme est venue. Dans les temps d'épreuves où nous vivons, il apporte la consolation et l'espérance aux âmes désolées, à tous ceux qui pleurent sur les êtres disparus, à tous ceux aussi qui ont leurs enfants dans la bataille, les chers enfants pour qui ils ont dépensé tant de soins, de sollicitude et de crainte. Innombrables sont ceux que la douleur oppresse et qui sentent le besoin d'un réconfort, d'un secours moral. Toutes les nations qui combattent pour la liberté du monde, pour le droit des faibles et pour la justice, ont vu la fleur de leur jeunesse fauchée par la mitraille ; ces pertes cruelles se répercutent en vibrations profondes et douloureuses jusqu'au cœur même de notre race.

Jamais l'humanité n'a eu plus besoin d'une doctrine qui la soutienne et la console dans les heures tragiques. La Spiritisme offre son rayon de lumière à toutes les âmes assombries par la tristesse et le désespoir ; il étend son baume consolateur sur toutes les blessures.

Ainsi la guerre, en même temps qu'elle est une cause de ruines sans nombre, pourra devenir, par l'excès même de la souffrance, l'occasion d'un relèvement moral. Une de ses conséquences imprévues est de rendre plus sensible la communion qui relie le monde des vivants à celui des défunts. La plupart des combattants du front ont conscience du puissant secours qui leur vient de l'au-delà ; ils lui atribuent l'état d'exaltation qu'ils éprouvent aux heures de péril, le courage et la confiance inébranlables qui ne les abandonnent jamais et qui créent en eux une mentalité bien différente de celle de l'arrière. J'ai reçu sur ce point des lettres aussi nombreuses qu'affirmatives.

Un épisode devenu célèbre rend ce fait encore plus tangible. Au milieu d'un furieux combat de tranchées, le lieutenant Périgard jette cet appel sublime : « Debout, les morts ! » Dans sa lettre à Maurice Barrès, il définit le sens de ces paroles ; « Le cri n'est pas de moi « seul, il est de nous tous. Plus vous fondrez mon rôle dans la masse,

« plus vous vous rapprocherez de la réalité ; j'ai la conviction de n'avoir « été qu'un instrument entre les mains d'une puissance supérieure. »

Ce sentiment se retrouve chez beaucoup de nos contemporains. On commence à comprendre qu'il y a deux mondes dans le nôtre : derrière celui que l'on voit, il en existe un autre, le plus vrai, le plus sûr, le plus durable, en qui s'épanouissent toutes les splendeurs de la vie immortelle. Aussi, le besoin de savoir, de croire de se rattacher à ce qu'il y a d'élevé, de stable, de permanent dans l'univers se manifeste de plus en plus.

On me signale de toutes parts la formation de groupes spirites, composés surtout d'intellectuels : instituteurs, institutrices, professeurs, officiers en retraite, etc. La circulation de nos livres, brochures et revues est devenue plus intense. Nos adversaires se sont émus de cet état de choses. Les catholiques ont mobilisé leurs meilleurs prédicateurs. Mais les conférences du P. Coubé et celles de Dickson, leur action simultanée et qui semblait concertée d'avance, n'ont pas obtenu le résultat espéré. La thèse du premier sur l'intervention du démon et les trucs grossiers de l'autre ont provoqué les sourires de leurs auditoires. Ils ont éveillé la curiosité du public, attisé son désir d'étudier nos doctrines et d'expérimenter nos phénomènes.

Ainsi, nos contradicteurs, dans leur malveillance, sont allés directement à l'encontre du but qu'ils s'étaient assigné. En cherchant à étouffer la vérité, ils ne sont parvenus qu'a lui donner un plus libre essor. Déjà, il y a une cinquantaine d'années, l'évêque de Barcelone, en faisant brûler les livres d'Allan Kardec sur la place publique, n'a réussi qu'à attirer l'attention sur le Spiritisme. A cette époque, nos adeptes espagnols étaient rares ; aujourd'hui, la Catalogne est une des contrées du monde où les spirites sont le plus nombreux.

De son côté, l'Angleterre nous offre un grand spectacle. L'initiative, la ténacité, l'esprit de suite qu'elle apporte dans la guerre, nous les retrouvons dans l'ordre scientifique, dans la recherche méthodique des effets et des causes. Ses sociétés psychiques sont les mieux organisées et obtiennent les meilleurs résultats.

Les noms des savants anglais qui se sont prononcés en notre faveur forment déjà une véritable pléiade. On les a souvent cités. Disons seulement que celui de sir Oliver Lodge brille en ce moment d'un vif éclat. Après des discours retentissants, il vient de publier un livre sur son fils Raymond, tué dans les Flandres, et sur les manifestations spirites qui ont eu lieu depuis sa mort. Cet ouvrage a produit dans tout le Royaume-Uni une profonde sensation. Il a gagné à

notre cause bien des âmes éprouvées par la guerre, la plupart de ceux qui pleurent les êtres chers, tombés dans la lutte ardente.

Ainsi, la trouée que les Anglais opèrent à l'heure présente dans les lignes ennemies, ils la réalisent également dans le domaine moral, dans la connaissance de l'au-delà. C'est à eux, en grande partie, que nous devrons le triomphe définitif du Spiritisme dans le monde.

Pourtant, ne soyons pas injustes envers nos propres savants. Il est vrai que la science française s'est montrée longtemps hostile aux études psychiques ; lorsqu'elle consentait à s'en occuper, c'était, trop souvent, pour les dénaturer et leur attribuer des causes illusoires. Mais, de son sein se sont levés des clairvoyants, des précurseurs, pour lui montrer la voie sûre. A leur tête nous retrouvons l'illustre astronome Camille Flammarion, qui veut bien prêter à cette revue l'appui de son autorité et de son génie. A sa suite viennent le professeur Charles Richet, le recteur Boirac, l'avocat général Maxwell, etc. N'oublions pas ceux qui sont passés dans l'invisible et nous continuent leur concours : le Colonel de Rochas, et le Dr Paul Gibier. Devant leur exemple et sous l'influence croissante des affirmations venues d'outre-Manche, il est impossible que nos savants ne renoncent pas à leur indifférence et à leur routine, pour aborder franchement le terrain de l'expérimentation sincère et loyale. La voix de tout un peuple réclamant sa part de vérité et de lumière les y convie !

Le Spiritisme n'a rien à redouter de ses adversaires, mais il a tout à craindre de lui-même, c'est-à-dire des abus qui peuvent découler d'une fausse interprétation des phénomènes et d'une mauvaise direction imprimée aux expériences. En même temps que nos croyances se répandaient et se vulgarisaient, on a vu surgir de sérieuses difficultés. A côté de milliers d'âmes qu'il a consolées, réconfortées, rappelées au sentiment d'une vie plus haute, à celui des devoirs et des responsabilités, on a vu se produire des cas d'obsession, d'exaltation, des désordre mentaux et, parfois, des cris d'alarme sont arrivés jusqu'à nous.

Comme toutes les forces de la nature, le Spiritisme offre des dangers. Tout ce qui est puissant pour le bien peut devenir, suivant l'usage qu'on en fait, puissant pour le mal. Certains critiques ne veulent voir que les mauvais côtés du Spiritisme et les exagèrent pour le combattre. Ils négligent de tenir compte de l'influence bienfaisante qui découle de sa doctrine et de la pratique de ses enseignements. Il appartient aux spirites éclairés de déjouer cette tactique

et de faire rendre justice à notre cause, en faisant ressortir son caractère noble et élevé.

Dans le monde invisible, comme dans le nôtre, le bien et le mal s'équilibrent et projettent leur action sur les humains qui la provoquent ou l'attirent. L'étude sérieuse du Spiritisme exige certaines qualités : un esprit cultivé, un jugement sûr, la maîtrise de soi, une constance, une persévérance que rien ne lasse. La recherche du phénomène pour lui-même, l'engouement pour les faits physiques sans le complément moral ne sont qu'une sorte de profanation de la mort. Le Spiritisme n'est pas seulement une science, il est aussi une révélation, une œuvre de vérité et de lumière. Il s'adresse à la fois à l'intelligence et au cœur.

Le Spiritisme a, comme un édifice, ses étages successifs. Ses fondations reposent sur le roc solide des faits dûment constatés et contrôlés : dans sa crypte, les esprits inférieurs se complaisent aux phénomènes vulgaires, chers aux investigateurs positifs, milieu hanté par les obsessions, les hallucinations et le penchant aux supercheries. Mais, à mesure qu'on s'élève, apparaissent les manifestations intellectuelles, les pures révélations. L'activité des âmes supérieures s'exerce sur les sommets qui s'élancent, comme les flèches dentelées d'une cathédrale, en plein azur. Ainsi, dans le Spiritisme, chacun se classe à la place que lui assigne son état d'esprit et d'avancement. Les uns s'attachent exclusivement aux faits qui en sont l'écorce ; les autres préfèrent le fruit, c'est-à-dire sa philosophie et sa morale.

C'est surtout dans ce sens que le Spiritisme est appelé à jouer un rôle régénérateur ; car sa doctrine répond à tous les besoins de la pensée et comble les lacunes de la connaissance. Elle résout les énigmes de la vie, les problèmes du mal et de la souffrance. En ce temps d'épreuves et d'anarchie, elle nous rend la confiance dans l'avenir, en nous montrant que l'univers est régi par des lois d'harmonie, et que le dernier mot en toute chose appartient toujours au droit et à la justice. Elle donne à l'existence une raison d'être et un but : la conquête de la vérité, de la sagesse, de la vertu. Elle nous console de nos déceptions et de nos revers, par la considération que, si le bien est souvent méconnu ici-bas, du moins il règne sans partage dans les sphères élevées, où chacun de nous doit monter un jour. En nous indiquant le noble objectif de la vie, elle détourne les esprits des préoccupations égoïstes et matérielles et des agitations stériles.

La tâche essentielle consiste à refaire l'homme intérieur, tâche sans laquelle toute réforme sociale serait vaine ou précaire.

L'importance de ces solutions apparaîtra à tous les yeux, le jour où, après la guerre, on songera enfin à créer un idéal national et à le faire pénétrer dans l'âme française, au moyen de l'éducation populaire. Une nation est menacée de périr moralement lorsqu'elle est dépourvue d'un idéal qui l'inspire et la soutienne aux heures de crises. Ce fut le cas de la France et la cause de son effacement temporaire.

Nous pouvons calculer dès maintenant combien le sombre et farouche idéal allemand a été générateur de puissance et d'énergie. Reposant sur des conceptions fausses, il ne pouvait pourtant aboutir qu'à la chute et à la ruine. Au lieu des hautes qualités morales qui constituent la vraie civilisation, il avait développé dans l'âme germanique l'infatuation, la morgue et la cruauté. Cette doctrine du surhomme qui prétend asservir toute la terre et n'obéir qu'à ses propres lois, l'Allemagne la doit surtout à ses philosophes matérialistes. Elle a été empoisonnée par un enseignement universitaire, par une prétendue culture qui n'était en réalité que la négation de tout ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans l'humanité.

Les événements terribles qui se déroulent sont comme la pierre de touche qui permet de juger la valeur des hommes et des choses, des théories et des systèmes. Sous le souffle de la tempête, tout ce qu'il y avait de conventionnel, de factice, de mensonger s'est évanoui ; la vérité est apparue sans voile, dans sa beauté ou sa laideur. On a pu mesurer toute la portée des doctrines diverses, sinon par leurs principes, du moins par leurs conséquences, Ainsi l'idéal germanique a soulevé l'indignation et l'horreur dans la conscience du monde. Chez nous, l'indifférence et le scepticisme, résultats de l'enseignement officiel, ont révélé leur insuffisance aux jours d'épreuves.

Les doctrines d'orgueil et d'épouvante ont montré leur néant. Par contre, des croyances dédaignées, méprisées, se sont trouvées riches de consolations et d'espérance, capables d'exalter les courages et de relever les âmes affaissées sous le poids de la douleur. Le Spiritisme nous ramène aux grandes traditions de notre race, embellies encore par les conquêtes de la science et par le travail des siècles. A la domination par la force brutale, par la spoliation et le meurtre, il oppose la liberté et la fraternité des âmes dans la paix et l'harmonie.

Léon Denis.

Correspondance posthume d'Allan Kardec

Allan Kardec à S. A. le Prince G...

Lettre extraite de la Revue Spirite *de 1859*

PRINCE,

Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser plusieurs questions touchant le Spiritisme, je vais essayer d'y répondre autant que peut le permettre l'état des connaissances actuelles sur la matière, en résumant en peu de mots ce que l'étude et l'observation nous ont appris à ce sujet. Ces questions reposent sur les principes mêmes de la science : pour donner plus de clarté à la solution, il est nécessaire d'avoir ces principes présents à la pensée, permettez-moi donc de prendre la chose d'un peu plus haut, en posant comme préliminaires certaines propositions fondamentales qui, du reste, serviront elles-mêmes de réponses à quelques-unes de vos demandes.

Il existe en dehors du monde corporel visible des êtres invisibles qui constituent le monde des Esprits.

Les Esprits ne sont point des êtres à part, mais les âmes mêmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans d'autres sphères et qui ont dépouillé leurs enveloppes matérielles.

Les Esprits présentent tous les degrés de développement intellectuel et moral. Il y en a par conséquent de bons et de mauvais, d'éclairés et d'ignorants, de légers, de menteurs, de fourbes, d'hypocrites, qui cherchent à tromper et à induire au mal, comme il y en a de très supérieurs en tout, et qui ne cherchent qu'à faire le bien? Cette distinction est un point capital.

Les Esprits nous entourent sans cesse ; à notre insu, ils dirigent nos pensées et nos actions, et par là influent sur les événements et les destinées de l'humanité.

Les esprits attestent souvent leur présence par des effets matériels. Ces effets n'ont rien de surnaturel ; ils ne nous paraissent tels que parce qu'ils reposent sur des bases en dehors des lois connues de la matière. Ces bases une fois connues l'effet rentre dans la catégorie des phénomènes naturels. C'est ainsi que les esprits peuvent agir sur les corps inertes et les faire mouvoir sans le concours de nos agents extérieurs. Nier l'existence d'agents inconnus, par cela seul qu'on ne le comprend pas, ce serait poser des bornes à la puissance de Dieu, et croire que la nature nous a dit son dernier mot.

Tout effet a une cause ; nul ne le conteste. Il est donc illogique de nier la cause, par cela seul qu'elle est inconnue.

Si tout effet a une cause, tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente.

Dans les phénomènes des sciences naturelles, on agit sur la matière inerte qu'on manipule à son gré ; dans les phénomènes spirites on agit sur des intelligences qui ont leur libre arbitre, et ne sont pas soumises à notre volonté. Il y a donc entre les phénomènes usuels et les phénomènes spirites une différence radicale quant au principe : c'est pourquoi la science vulgaire est incompétente pour les juger.

L'Esprit incarné a deux enveloppes, l'une matérielle qui est le corps ; l'autre semi-matérielle et indestructible qui est le périsprit. En quittant la première, il conserve la seconde qui constitue pour lui une sorte de corps, mais dont les propriétés sont essentiellement différentes. Dans son état normal ; il est invisible pour nous, mais il peut devenir momentanément visible et même tangible : telle est la cause des phénomènes des apparitions.

Les Esprits ne sont donc pas des êtres abstraits, indéfinis, mais des êtres réels et limités, ayant leur existence propre, qui pensent et agissent en vertu de leur libre arbitre. Ils sont partout, autour de nous, ils peuplent les espaces et se transportent avec la rapidité de la pensée.

Les hommes peuvent entrer en relations avec les Esprits et en recevoir des communications directes par l'écriture, la parole et d'autres moyens. Les esprits étant à nos côtés, ou pouvant se rendre à notre appel, on peut par certains intermédiaires établir avec eux des communications suivies, comme un aveugle peut le faire avec les personnes qu'il ne voit pas.

Certaines personnes sont douées plus que d'autres d'une aptitude spéciale pour transmettre les communications des Esprits : ce sont les médiums. Le rôle du médium est celui d'un interprète ; c'est un instrument dont se sert l'esprit, cet instrument peut être plus ou moins parfait, et de là les communications plus ou moins faciles.

Les phénomènes spirites sont de deux ordres : les manifestations physiques et matérielles, et les communications intelligentes. Les effets physiques sont produits par des Esprits inférieurs ; les Esprits élevés ne s'occupent pas plus de ces choses que nos savants ne s'occupent à faire des tours de force ; leur rôle est d'instruire par le raisonnement.

Les communications peuvent émaner des Esprits inférieurs, comme

des Esprits supérieurs. On reconnaît les esprits comme les hommes, à leur langage, celui des Esprits supérieurs est toujours sérieux, digne, noble et empreint de bienveillance, toute expression triviale ou inconvenante, toute pensée qui choque la raison ou le bon sens, qui dénote l'orgueil, l'acrimonie ou la malveillance, émane nécessairement d'un Esprit inférieur.

Les Esprits élevés n'enseignent que des bonnes choses, leur morale est celle de l'Evangile, ils ne prêchent que l'Union et la charité, ils ne trompent jamais. Les Esprits inférieurs disent des absurdités, des mensonges et souvent même des grossièretés.

La bonté d'un médium ne consiste pas seulement dans la facilité des communications, mais surtout dans la nature des communications qu'il reçoit, un bon médium est celui qui sympathise avec les bons Esprits et ne reçoit que de bonnes communications.

Nous avons tous un Esprit familier qui s'attache à nous depuis notre naissance, nous guide, nous conseille et nous protège ; cet esprit est toujours bon.

Outre l'esprit familier, il y a des Esprits qui sont attirés vers nous par leur sympathie pour nos qualités et nos défauts, ou par d'anciennes affections terrestres. D'où il suit que dans toute réunion, il y a une foule d'Esprits plus ou moins bons, selon la nature du milieu.

Les Esprits peuvent-ils révéler l'Avenir ?

Les Esprits ne connaissent l'Avenir qu'en raison de leur élévation. Ceux qui sont inférieurs ne connaissent même pas le leur, à plus forte raison celui des autres. Les esprits supérieurs le connaissent mais il ne leur est pas toujours permis de le révéler. En principe et par une vue très sage de la Providence, l'Avenir doit nous être caché, si nous le connaissions, notre libre arbitre en serait entravé. La certitude du succès nous ôterait l'envie de rien faire parce que nous ne verrions pas la nécessité de nous donner de la peine, la certitude d'un malheur nous découragerait. Toutefois, il est des cas où la connaissance de l'Avenir peut-être utile, mais nous n'en pouvons jamais être juges : les esprits nous le révèlent quand ils le croient utile et quand ils en ont la permission de Dieu ils le font alors spontanément *et non sur notre demande*. Il faut attendre avec confiance l'opportunité, et surtout ne pas insister en cas de refus, autrement on risque d'avoir à faire à des Esprits légers qui s'amusent à nos dépens.

Les Esprits peuvent-ils nous guider par des conseils directs dans les choses de la vie ?

Oui, ils le peuvent et le font volontiers. Ces conseils nous arrivent journellement par les pensées qu'ils nous suggèrent. Souvent nous faisons des choses dont nous nous attribuons le mérite et qui ne sont en réalité que le résultat d'une inspiration qui nous a été transmise. Or, comme nous sommes entourés d'Esprits qui nous sollicitent les uns dans un sens, les autres dans un autre, nous avons toujours notre libre arbitre pour nous guider dans le choix heureux pour nous quand nous donnons la préférence à notre bon génie.

Outre ces conseils occultes, on peut en avoir de directs par un médium ; mais c'est ici le cas de se rappeler les principes fondamentaux que nous avons émis tout à l'heure. La première chose à considérer, c'est la qualité du médium, si on ne l'est pas soi-même. Un médium qui n'a que de bonnes communications, qui, par ses qualités personnelles ne sympathise qu'avec les bons esprits, est un être précieux dont on peut attendre de grandes choses, si toutefois on le seconde par la pureté de ses propres intentions, et en s'y prenant convenablement : je dis plus, c'est un instrument providentiel.

Le second point qui n'est pas moins important, consiste dans la nature des Esprits auxquels on s'adresse, il ne faut pas croire que le premier venu puisse nous guider utilement. Quiconque ne verrait dans les communications spirites qu'un moyen de divination et dans un médium une sorte de diseur de bonne aventure, se tromperait étrangement. Il faut considérer que nous avons dans le monde des Esprits, des amis qui s'intéressent à nous, plus sincères et plus dévoués que ceux qui prennent ce titre sur la terre et qui n'ont aucun intérêt à nous flatter et à nous tromper. Ce sont, outre notre esprit protecteur, des parents ou des personnes qui nous ont affectionné de leur vivant, ou des Esprits qui nous veulent du bien par sympathie. Ceux-là viennent volontiers quand on les appelle et viennent même sans qu'on les appelle : nous les avons souvent à nos côtés sans nous en douter. Ce sont ceux auxquels on peut demander des conseils par la voie directe des médiums, et qui en donnent même spontanément sans qu'on leur en demande. Ils le font surtout dans l'intimité, dans le silence, et alors qu'aucune influence étrangère ne vient les troubler : ils sont d'ailleurs très prudents et l'on n'a jamais à craindre de leur part une indiscrétion déplacée : ils se taisent quand il y a des oreilles de trop. Ils le font encore plus volontiers lorsqu'ils sont en communication fréquente avec nous. Comme ils ne disent les choses qu'à propos et selon l'opportunité, il faut attendre leur bon vouloir et ne pas croire qu'à première vue, ils vont satisfaire à toutes vos demandes : ils veulent nous prouver par là qu'ils ne sont pas à nos ordres.

La nature des réponses dépend beaucoup de la manière de poser les questions ; il faut apprendre à converser avec les Esprits comme on apprend à converser avec les hommes : en toutes choses il faut l'expérience. D'un autre côté l'habitude fait que les Esprits s'identifient avec nous et avec le médium ; les fluides se combinent et les communications sont plus faciles ; alors il s'établit entre eux et nous de véritables conversations familières ; ce qu'ils ne disent pas un jour ils le disent un autre : ils s'habituent à notre manière d'être, comme nous à la leur : on est réciproquement plus à l'aise. Quant à l'immixtion des mauvais esprits et des esprits trompeurs, ce qui est le grand écueil, l'expérience apprend à les combattre, et on peut toujours l'éviter. Si on ne leur donne pas prise, ils ne viennent pas où ils savent perdre leur temps.

Quelle peut être l'utilité de la propagation des idées spirites ?

Le spiritisme étant la preuve palpable, évidente de l'existence, de l'individualité et de l'immortalité de l'âme, c'est la destruction du matérialisme, cette négation de toute religion, cette plaie de toute société. Le nombre des matérialistes qu'il a ramenés à des idées plus saines est considérable et s'augmente tous les jours : cela seul serait un bienfait social. Il ne prouve pas seulement l'existence de l'âme et son immortalité ; il montre l'état heureux et malheureux de celle-ci selon les mérites de cette vie. Les peines et les récompenses futures ne sont plus une théorie, c'est un fait patent que l'on a sous les yeux. Or, comme il n'y a pas de religion possible sans la croyance en Dieu, à l'immortalité de l'âme, aux peines et aux récompenses futures, que le Spiritisme ramène à ces croyances ceux en qui elles étaient éteintes, il en résulte que c'est le plus puissant auxiliaires des idées religieuses : il donne de la religion à ceux qui n'en ont pas ; il la fortifie chez ceux en qui elle est chancelante ; il console par la certitude de l'avenir, fait prendre avec patience et résignation les tribulations de cette vie, et détourne de la pensée du suicide, pensée que l'on repousse naturellement quand on en voit les conséquences : voilà pourquoi ceux qui ont pénétré ces mystères en sont heureux ; c'est pour eux une lumière qui dissipe les ténèbres et les angoisses du doute.

Si nous considérons maintenant la morale enseignée par les esprits supérieurs, elle est toute évangélique, c'est tout dire : elle prêche la charité chrétienne, dans toute sa sublimité ; elle fait plus, elle en montre la nécessité pour le bonheur présent et à venir, car les conséquences du bien et du mal que nous faisons sont là devant nos yeux. En ramenant les hommes aux sentiments de leurs devoirs réciproques,

le Spiritisme neutralise l'effet des doctines subversives de l'ordre social.

Ces croyances ne peuvent-elles pas avoir un danger pour la raison ? Toutes les sciences n'ont-elles pas fourni leur contingent aux maisons d'aliénés ? faut-il les condamner pour cela ? Les croyances religieuses n'y sont-elles pas largement représentées ? Serait-il juste pour cela de proscrire la religion ? Connaît-on tous les fous qu'à produits la peur du diable ? Toutes les grandes préoccupations intellectuelles portent à l'exaltation et peuvent réagir fâcheusement sur un cerveau faible ; on serait fondé à voir dans le Spiritisme un danger spécial sous ce rapport, s'il était la cause unique ou même prépondérante des cas de folie. On fait grand bruit de deux ou trois cas auxquels on n'aurait fait aucune attention en tout autre circonstance ; et encore ne tient-on pas compte de causes prédisposantes antérieures. Je pourrais en citer d'autres où les idées spirites bien comprises ont arrêté le développement de la folie. En résumé, le Spiritisme n'offre pas plus de danger sous ce rapport que les mille et une causes qui la produisent journellement ; je dis plus, c'est qu'il en offre beaucoup moins, en ce qu'il porte en lui-même son correctif, et qu'il peut, par la direction qu'il donne aux idées, par le calme qu'il procure à l'esprit de ceux qui le comprennent, neutraliser l'effet des causes étrangères. Le désespoir est une de ces causes ; or le Spiritisme en vous faisant envisager les choses les plus fâcheuses avec sang froid et résignation, nous donne la force de les supporter avec courage et atténue les funestes effets du désespoir.

Les croyances spirites ne sont-elles pas la consécration des idées superstitieuses de l'antiquité et du moyen âge, et ne peuvent-elles pas les accréditer ?

Les gens sans religion ne taxent-ils pas de superstition la plupart des croyances religieuses ? Une idée n'est superstitieuse que parce qu'elle est fausse ? Elle cesse de l'être si elle devient une vérité. Il est prouvé qu'au fond de la plupart des superstitions il y a une vérité amplifiée et dénaturée par l'imagination. Or, ôter à ces idées tout leur appareil fantastique, et ne leur laisser que la réalité c'est détruite la superstition : tel est l'effet de la science spirite qui met à nu ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les croyances populaires. On a longtemps regardé les apparitions comme une croyance superstitieuse ; aujourd'hui qu'elles sont un fait prouvé, et qui, plus est, parfaitement expliqué, elles rentrent dans le domaine des faits naturels. On aura beau les condamner, on ne les empêchera pas de se produire ; mais ceux qui s'en rendent compte et les comprennent, non

seulement n'en sont point effrayés, mais en sont satisfaits et c'est au point que ceux qui n'en ont pas désirent en avoir. Les phénomènes incompris, laissant le champ libre à l'imagination, sont la source d'une foule d'idées accessoires, absurdes qui dégénèrent en superstitions. Montrez la réalité, expliquez la cause, et l'imagination s'arrête sur la limite du possible ; le merveilleux, l'absurde et l'impossible disparaissent, et avec eux la superstition ; tels sont, entre autres, les pratiques cabalistiques, la vertu des signes et des paroles magiques, les formules sacramentelles, les amulettes, les jours néfastes, les heures diaboliques, et tant d'autres choses dont le Spiritisme bien compris démontre le ridicule.

Telles sont, Prince, les réponses que j'ai cru devoir faire aux demandes que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, heureux si elles peuvent corroborer les idées que Votre Altesse possède déjà sur ces matières. Je vous engage à approfondir une question d'un si haut intérêt ; plus heureux encore si mon concours ultérieur peut vous être de quelque utilité.

Je suis avec le plus profond respect, de Votre Altesse, le très humble et très obéissant serviteur.

ALLAN KARDEC

NOS ADVERSAIRES

(*Suite*)

On ne combat pas l'erreur par la négation, mais on la combat en établissant les vérités qui mettent l'erreur en évidence.

Or les adversaires du Spiritisme en sont réduits à la négation pure et simple, seul moyen qui leur permette d'éviter la discussion. A la méthode positive, qui consiste à prouver un fait par tous les moyens connus de la Science, ils opposent la méthode négative, qui consiste tout simplement à nier les expériences.

Le premier fait que l'on rencontre dans l'étude du spiritualisme est bien certainement la télépathie. Or il n'y a pas de système matérialiste qui puisse s'accommoder à ce fait : la pensée, considérée comme force active, nous conduit forcément à l'animisme.

Mais le matérialiste se paye de mots vides et de raisonnements enfantins. Par exemple, il attribue à la matière les qualités de l'esprit. Dire : — J'ai fait ceci, j'ai fait cela — c'est, à ses yeux, un terme impropre ; et il daignera nous expliquer notre erreur ;

nous croyons que Pierre ou Jean a fait cela, c'est une illusion, car ils ont fait cela comme le froid a fendu la pierre, comme la chaleur a vaporisé l'eau, mais il n'y a, en nous, aucune individualité. Après quoi le même homme se contredira lui-même ; car, si le froid fend la pierre, c'est qu'il y a une force agissante, et cette force agissante, qu'il constate dans un phénomène, il ne l'admet pas dans le corps humain, car il raille et il dénonce comme enfantine la vieille conception des penseurs : *mens agitat molen*. Ainsi une force est nécessaire pour fendre la pierre, mais il n'est pas ridicule de croire qu'aucune force n'est nécessaire pour mouvoir les organes ; le corps doit se mouvoir selon la théorie cinétique ; avec ça on est scientifique !

La vérité, toute simple, est que nous nous trouvons en présence de deux genres de forces qui n'ont aucune commune mesure ; d'un côté les forces nécessaires, comme celle qui a fendu la pierre, et de l'autre les forces libres, comme celles qui se manifestent dans les êtres vivants. De la première nous ne savons rien, sinon qu'elle est une expression verbale pour désigner certains faits qui frappent nos regards ; de la seconde nous savons quelque chose, par intuition, parce que nous la sentons en nous. Aucune ne peut se définir, mais la théorie cinétique n'expliquera jamais la télépathie.

La télépaphie étant un fait désormais expérimenté, et mis hors de toute contestation possible, nous ne devons plus l'ignorer, et le matérialisme qui ignore ce fait doit-être officiellement condamné. Nous avons donc le droit de nous retourner vers ceux qui détiennent le pouvoir en matière d'enseignement et de leur dire de toute la force de nos convictions : « Vous n'avez plus le droit de cacher la vérité, vous n'avez plus le droit de laisser enseigner la négation.

Ceci n'est pas de l'intolérance, nous n'apportons aucune restriction à la liberté de pensée ; mais, laisser enseigner, en Sorbonne, que Pierre et Jean sont des agents mécaniques, vous n'avez plus ce droit ; pas plus qu'on n'aurait le droit d'enseigner, à l'Observatoire, le système de Ptolémée autrement qu'à titre d'enseignement rétrospectif.

Mais la routine est toute-puissante et pour vaincre la routine, en France, il faut au moins une révolution. On ne changerait pas une édition des fables de La Fontaine, à l'école primaire, sans un renversement de ministère ; alors que nous faudra-t-il pour que l'enseignement officiel daigne prendre les faits nouveaux en considération? — Il nous faudra au moins des catastrophes, justement nous en vons, il faut en profiter pour ne plus tolérer dans nos écoles des

cours d'immoralité qui conduisent à la justification de la barbarie allemande ; et c'est là le devoir des chefs de l'enseignement.

Dans les enseignements d'hier l'homme n'avait plus la moindre responsabilité ; casser un caillou ou casser la tête d'un parent à héritage était une même chose, et c'est encore là que nous en sommes. La Faculté des Sciences de Paris tolère cet enseignement public confié à un homme qui professe que les principes sur lesquels repose toute société humaine n'ont plus aucune valeur. C'est ce qu'on appelle, en philosophie positive, se placer au point de vue purement objectif.

Ces professeurs d'objectivité sont condamnés à nier les témoignages qu'ils ne peuvent discuter. Ils déclarent *a priori* que le psychisme ne peut pas exister et, partant de là, le bio-chimiste ne souffre aucune discussion ; et n'essayez point de parler de télépathie à l'inventeur d'un système qui explique tout, sauf cela, il vous regarderait avec pitié en répondant que vous ne connaissez pas la physique.

Nous avons beau nous faire modeste et répondre avec douceur que MM. Flammarion, Edison, Morselli, Oliver Lodge qui, eux passent pour connaître la physique, admettent cependant la télépathie, à cela nous n'obtenons pas de réponse.

Au fait, je me trompe, j'oubliais que tout est expliqué ; un journaliste qui plane au-dessus des erreurs humaines a déjà écrit que l'on trouve, encore aujourd'hui, dans notre Europe civilisée, des hommes de science dont l'intelligence est demeurée tout proche de l'homme des cavernes et que, si l'on trouve des hommes de haute culture, des savants d'Académie parmi ces croyants, incapables d'une attitude critique en face du problème psychique cela veut dire, seulement, qu'il y a bien peu d'esprits cohérents et homogènes... Voilà une réponse!... et un journaliste peut écrire des choses pareilles, du haut de sa suffisance, sans rougir de son insuffisance ; il est à l'abri de toute réplique.

Il n'y a pas que les journalistes qui raisonnent ainsi.

Dernièrement on vit un homme doué d'un don de clairvoyance prodigieux, Bert Reese. Cet homme se prêtait à un contrôle absolu et c'était un sujet tout indiqué pour vaincre le scepticisme des savants, puisqu'il opérait dans des conditions qui défiaient toute critique.

Après qu'il eut converti un certain nombre de savants, on le présenta à Edison qui en fut émerveillé. Il faut être bien naïf pour croire que le grand physicien fût incapable d'un attitude critique. Il

semble que du moment qu'un phénomène, aussi simple dans sa manifestation que celui de la lecture, par un voyant, d'une phrase écrite à son insu, a résisté à l'examen critique de plusieurs savants de valeur, et en particulier à celui d'Edison, il semble, dis-je, qu'une telle expérience devrait-être reconnue pour décisive par tout homme de bon sens.

Mais les négateurs n'ont pas de bon sens, la plupart des savants se moquèrent d'Edison. Au lieu de dire : — Si le phénomène résiste à l'examen scientifique, il est bon — ils renversent la proposition ainsi : — Si le phénomène auquel nous ne croyons pas est reconnu bon, c'est que l'examinateur est détraqué.

En vertu de ce beau raisonnement, l'ex-président de l'Académie de Médecine de New-Yorck déclara qu'Edison était victime d'un truc; *car cette bêtise qu'est la lecture de pensée ayant été démasquée depuis longtemps déjà*, le cerveau du grand physicien était devenu malade et anormal. Il est bien déplorable de voir des esprits cultivés poser ainsi en principe que tel phénomène ne peut pas exister, et partir ensuite de ce principe pour affirmer que le savant expérimentateur, qui déclare avoir reçu des preuves, est retourné à la mentalité des sauvages. C'est pourtant ce qui arrive le plus souvent ; et c'est ce qui s'est reproduit, tout dernièrement, à propos de la clairvoyance de Bert Reese constatée par Edison.

C'est un bel exemple de la faiblesse de la mentalité négative. Comment peut-on écrire :... cette bêtise qu'est la lecture de pensée ayant été depuis longtemps démasquée, etc... Qui ne sent l'inanité de ce raisonnement ? En effet on peut nier la lecture de pensée, on ne peut pas la démasquer ; eût-on démasqué mille fraudes qu'on n'aurait encore rien prouvé contre la lecture de pensée, laquelle, d'ailleurs, n'avait rien à voir avec le cas de Reese.

Nous avons le devoir d'ajouter que celui qui raisonnait de la sorte est revenu de son jugement avec une parfaite loyauté, lorsque le sujet lui eût porté, chez lui, les preuves accablantes de son extraordinaire faculté.

(*A suivre*)

L. Chevreuil

QUELQUES PRÉJUGÉS CONTRE LE SPIRITISME

Vous n'avez peut-être jamais entendu parler de Saint-Etroit. C'est pourtant, assure-t-on, une localité à laquelle votre géographie, si elle était complète, consacrerait au moins plusieurs lignes. Vous nous remercierez de combler cette lacune. Indolemment établi sur le bord de l'Océan, un peu assoupi, sans industrie, sans grand commerce, riche surtout des produits du sol, Saint-Etroit se laisse vivre comme un baigneur en vacances, sous un ciel clément, devant un horizon immense dont les aspects sont très changeants, tantôt calmes avec des douceurs d'idylle, tantôt tragiques, lorsque le vent souffle en tempête dans les embruns de l'hiver. Si vous êtes un modeste retraité, allez-y finir vos jours, dans une paix un peu monotone sans doute, mais si favorable au recueillement !

Peut-être l'esprit des indigènes vous surprendra-t-il. Le Saint-Etriquais a des yeux d'argus, une langue acérée, et, comme chacun est occupé de ce qui se passe chez les autres, il vit dans la crainte de l'opinion, à moins que, par une illusion assez bizarre, il ne se flatte d'être exceptionnellement à l'abri de la critique, en critiquant beaucoup lui-même le prochain. C'est, prétendent des gens bien renseignés, un défaut commun à toutes les petites villes où la chronique, faute d'événements considérables, s'alimente d'une multitude de minuties auxquelles on attribue une haute importance. Dans les grands centres, il est vrai, à Paris par exemple, quoique les esprits soient plus ouverts, il se forme des coteries où la médisance, avec un accent plus distingué et des manières plus élégantes, égratigne tout autant, sinon davantage. Là, comme ailleurs, l'homme est une plante hérissée d'épines qu'il faut savoir prendre pour ne pas trop s'y piquer. A Saint-Etroit néanmoins les pointes sont plus aiguës. Ne commettez jamais l'imprudence de vous dire spirite, car Mme X... ou M. Y..., gens bien posés, conservateurs et solennels, auraient de vous une opinion désastreuse.

Vous passeriez aisément pour un de ces naïfs à qui on fait croire les choses les plus invraisemblables. Songez donc ! S'imaginer que les morts communiquent avec les vivants ! Faut-il être simple ! Eh bien, oui, les Saint-Etriquais, aussi perspicaces que malins, n'ont pas tout à fait tort. Il y a des spirites naïfs, si naïfs en vérité qu'on se demande où finit leur crédulité. Le moindre craquement d'un

meuble leur est un message de l'au-delà. Ces gobe-mouches, on vous les abandonne, pourvu qu'en les raillant spirituellement, selon votre habitude, vous ne tombiez pas dans le travers de généraliser. La plupart des Saint-Etriquais ignorent, et c'est leur excuse, qu'il existe des spirites célèbres en chimie, en physique, en astronomie, en mathématiques qui, avant de se prononcer avec éclat sur cette question, ont pris toutes sortes de précautions pour n'être point trompés. Il faut être soi-même bien naïf pour traiter dédaigneusement des hommes de cette valeur. Ce n'est certes pas une raison, parce qu'ils sont compétents, de se ranger d'emblée à leur opinion, comme s'ils étaient infaillibles ; c'en est une toutefois de suspendre son jugement, jusqu'à ce qu'on ait pris la peine de se renseigner. Que pensez-vous de cet académicien disant de l'un de ses collègues devenu psychiste : « Il a une tare ! » et ajoutant aussitôt après : « Je n'ai pas étudié la question » ? Mais, Monsieur, aurait-on pu lui objecter, si vous ne savez rien du psychisme, pourquoi blâmez-vous ceux qui, l'ayant approfondi, y adhèrent ? En voilà de la naïveté !

Il se trouvera, nous voulons le supposer à Saint-Etroit, des gens assez généreux pour vous octroyer un peu de faculté judiciaire, quoique vous soyez imprégné de Spiritisme : parmi ceux-là, certains vous soupçonneront de vouloir fonder une religion nouvelle. Mon Dieu, si tel était votre désir, je ne vois pas trop ce qu'il y aurait de criminel. Notez que nous vivons dans un pays où peu d'individus se croient damnés éternellement parce qu'ils respectent la liberté de conscience. Vous êtes catholique, protestant, israëlite ? Vous l'êtes par conviction ou simplement par la naissance ? C'est votre affaire et je me garderai bien de m'en offenser, de peur de produire sur mes contemporains l'impression d'un revenant du moyen âge. S'il vous plaisait de déserter l'un des cultes officiels pour en professer un autre mieux adapté à vos goûts, je n'y verrais aucun inconvénient, tant que vous n'afficheriez pas la prétention de me contraindre à vous suivre. Cependant, un très grand nombre de spirites, nous devons le reconnaître, continuent d'aller aux offices, sachant que le curé les désapprouve. En vertu de ce principe qu'on n'a pas à s'accuser d'un acte, quand on n'y voit rien de mauvais, ils restent muets sur ce sujet au confessionnal. Assurément ce n'est pas d'une logique très rigoureuse, car un parfait catholique se soumet sans réserve à son directeur. Ces inconséquences ne doivent pas nous étonner. Un homme qui fonctionnerait moralement avec l'inflexible régularité d'une machine, sans jamais user du moindre compromis, serait un phénomène si curieux qu'on irait le voir de loin. Il se heurterait

constamment à des réalités dont il souffrirait beaucoup, s'il ne composait pas avec elles. Ce martyr de l'entêtement serait fort respectable, quoique légèrement ridicule. En existe-t-il un seul exemplaire dans notre monde si compliqué ? Quoi qu'il en soit, nos insubordonnés n'aspirent pas à se passer de l'Evangile ; ils conservent pour sa morale un attachement d'autant plus vif que les enseignements du Spiritisme en sont la confirmation.

Ah ! pardon, vous objecteront des Saint-Étriquais, les communications qu'on dit venir des Esprits vous arrivent, sous de faux noms, du diable. Mais, répondez-vous, elles sont parfois si belles que M. le Curé, en les insérant dans un de ses prônes, sans en indiquer la provenance, serait extrêment édifiant ; on jugerait même qu'il s'est surpassé, ce jour-là. Méfiez-vous, poursuit-on ; le diable prend, pour vous tromper, une physionomie de bon apôtre, il est si hypocrite ! Il me console, il me relève, répliquez-vous. Il vous attire dans un traquenard, insiste-t-on. En vérité, cher lecteur, c'est à n'y rien comprendre. Vous connaissez certainement des spirites qui puisent dans cette nouvelle science la paix de l'âme et des forces contre les tentations. Quelle chose étrange ! Le diable, réputé si pervers, produisant ces résultats ! Heureusement l'Eglise, de tout temps ennemie des nouveautés, est assez intelligente pour les accueillir avec un aimable sourire, dès qu'elle le juge opportun. Il n'est pas impossible que, dans un avenir peu lointain, elle vous permette d'entrer dans la voie du Spiritisme, pourvu que vous vous y laissiez conduire par elle.

En attendant, les Saint-Etriquais vous disent avec un petit air attendri : « Prenez garde, on risque, à fréquenter les Esprits, de devenir fou ! » Oh, oh, voilà un mot qui donne le frisson ! Ne seriez-vous pas un tantinet excité ? Raisonnons froidement. Tous les novateurs, vous le savez sans doute, ont passé pour des fous venant porter le trouble là où régnait la tranquillité, témoins les inventeurs de la vapeur et de l'électricité dont on fit, en leur temps, des gorges chaudes, ce qui ne vous empêche pas de prendre le train express ou d'employer le téléphone. Leur folie consista à avoir raison contre tous, à pousser le char du progrès en avant, tandis que les autres tiraient en arrière. Ceux-ci, convenons-en, bien équilibrés, doués de sens commun, habiles à ne pas se compromettre, mènent beaucoup mieux leurs propres affaires. Vous les accusez probablement d'être un peu médiocres, de rester dans l'ornière de la routine avec des emportements contre les prophètes, qui manquent de sublimité. Ne seriez-vous pas trop exigeant? La nature les a ainsi doués. Repro-

chez-vous à la chauve-souris de n'avoir pas l'envergure de l'aigle? Soyez donc charitable pour les déshérités qui ont leur utilité, quoiqu'il n'y paraisse pas toujours. Cela dit, on vous concédera que le Spiritisme a ses têtes fêlées, comme il s'en trouve ailleurs, dans les arts, dans la politique, dans la science, jusque dans le commerce où on ne se pique pas en général, d'idéalisme. Un individu détraqué apporte en toutes choses son détraquement. Confiez-lui une locomotive perfectionnée ; s'il provoque un déraillement, la machine en sera-t-elle moins bonne ? La vérité est que, parmi les spirites, vous verrez, si vous ouvrez les yeux, des hommes très sains d'esprit, intelligents, instruits, pratiques, pas du tout exaltés, quoique profondément convaincus, et capables de conduire un raisonnement sans battre la campagne.

J'entends un Saint-Etriquais, se vantant d'avoir la foi du charbonnier, grand partisan des peines éternelles, qui s'écrie avec une moue : « Le spiritisme professe une doctrine bien commode ! Agissez à votre guise, menez joyeuse vie ; dans l'au-delà, en évoluant, vous arriverez, avec un léger retard, au même point que les gens les plus vertueux. Quel charme de n'avoir plus à redouter l'enfer ! » Où avez-vous donc appris, austère défenseur de la morale, que le Spiritisme aplanit ainsi le chemin du ciel ? On n'obtient pas le bonheur sans le mériter. Il ne suffit pas, à l'article de la mort, d'une confession accompagnée d'une absolution pour aller droit ou par un détour en paradis. Nos œuvres nous suivent. Mauvaises, elles produisent des conséquences fâcheuses dont on ne se débarrasse qu'après les avoir réparées avec d'autant plus de peine qu'on a été davantage enfoncé dans le mal. Ce genre d'expiation qui consiste à devenir laborieusement meilleur pour arriver à un état plus heureux, le trouvez-vous insuffisant ? Que vous faut-il alors? Un Dieu courroucé, des damnés grillant sans être jamais consumés et une légion de diables appliqués à les torturer ? Apparemment vous ne vous rendez pas compte de la monstruosité d'une doctrine qui fait du Père céleste l'impitoyable bourreau de ses enfants par des supplices disproportionnés aux fautes. Si, à Saint-Etroit, ces énormités paraissent naturelles, inutile de discuter.

On y a été dernièrement intéressé par une affiche portant en caractères gigantesques ces mots : *Les trucs du Spiritisme.* Il s'agissait d'un vulgaire prestidigitateur qui s'en va dans les bons endroits dévoiler les misérables subterfuges au moyen desquels ce mystificateur abuse les crédules. Les Saint-Etriquais se sont rendus en foule à cette représentation qui n'était point gratuite, car ce chevalier du guet, loyal pourfendeur de faussaires, veut bien faire de l'apostolat,

mais convenablement rétribué, comme il convient à un homme avisé. Il n'a garde d'imiter ces spirites ingénus qui, lorsqu'ils donnent des conférences, se contentent pour honoraires de la satisfaction d'avoir semé des idées. Il a donc, sur une estrade préparée selon les règles de son métier, offert aux Saint-Etriquais dont les yeux s'écarquillaient le divertissement de tables qui se trémoussaient et de fantômes qui surgissaient du plancher. Et l'on est sorti de cette séance mémorable avec la conviction triomphante que les phénomènes spirites sont des tours de passe-passe. Hâtons-nous de proclamer, pour réhabiliter Saint-Etroit, qu'il s'y est rencontré un homme de bon sens qui a tenu le raisonnement suivant: « Cet escamoteur nous a présenté un « Spiritisme de sa façon. Le vrai Spiritisme, il ne paraît pas se douter « de ce qu'il est, excellente condition pour partir en guerre avec une « impressionnante assurance. Comment n'aurait-il pas du succès « auprès des badauds? Il opère devant des gens aussi ignorants que « lui dont il flatte les préjugés, il s'adresse au sens commun ordinai- « rement horripilé par ce qui est original, il reproduit au moyen de « trucs quelques faits, et les spectateurs ahuris ne réfléchissent pas « qu'on peut imiter une chose, sans qu'elle cesse d'être réelle. Vous avez « à vous prononcer entre un amuseur et des savants. Ceux-ci attestent « avec une haute compétence l'authenticité de phénomènes obtenus dans « des locaux où n'existait aucun truc; ils ont pris, pour n'être point « trompés, les précautions les plus minutieuses. Vous ne pourriez accor- « der votre confiance au joueur de gobelets que s'il reproduisait dans les « mêmes conditions, non seulement quelques phénomènes choisis par « lui, mais tous. Et vous avez gobé son boniment ! Ce qui donne le « mieux l'idée de l'infini, a dit un moraliste inconnu, c'est la sottise « humaine! » Ainsi parla ce Saint-Etriquais. Rendons-lui cette justice qu'il n'est pas assez sot pour se croire exempt du malcommun.

En voilà assez, peut-être trop, sur les indigènes de Saint-Etroit qu'il serait malséant de dauber, car ils méritent quelque pitié, à cause des excellentes qualités qui se cachent sous l'épaisse couche de leurs préventions. S'ils ne contribuent pas beaucoup au progrès des idées nouvelles, ils conservent avec piété les vieilles traditions parmi lesquelles — vous n'auriez pas la sacrilège audace de soutenir le contraire — il s'en trouve d'infiniment respectables. Certains endroits ont le caractère touchant et un peu sacré d'un musée d'archéologie. Cependant, si le Spiritisme n'est pas en odeur de sainteté à Saint-Etroit, il jouit ailleurs d'une sérieuse considération. Le temps n'est plus où on se contentait d'en rire. Nous assistons à l'avènement d'un spiritualisme scientifique, positif, établi sur des

faits supranormaux qui changent nos idées sur la matière et la vie et affermissent notre croyance à l'au-delà. Son succès dans l'avenir n'est pas douteux ; on peut même prédire à coup sûr qu'un moment viendra où une multitude de Saint-Etriquais s'imagineront naïvement l'avoir prévu.

ALFRED BÉNEZECH

LA FOI SPIRITE

« Hors la Charité Point de Salut »

A mon Ami HENRY **BRUN**
Auteur de *La Foi nouvelle*

Jamais, depuis Jésus, le monde de la terre
Qui compta plus d'un sage à la parole austère
N'entendit annoncer en verbe aussi concis
Aussi doux et divin, foi plus claire et plus belle
Que celle que grava de sa plume immortelle
Le Maître Allan Kardec au *Livre des Esprits*

Plus de bagne et d'enfer avec la foi nouvelle !
Plus de ce châtiment — la souffrance éternelle
Pour des crimes d'un jour — plus d'esprits condamnés
A ne jamais goûter la foi, ni l'espérance,
Ni la bonté de Dieu, ni sa sainte clémence
Pour tous les repentirs, même ceux des damnés.

Plus d'ombre et plus de mort, plus de néant stupide
Où s'abîment le monstre et la vierge candide,
Où vices et vertus ne sont que des mots creux,
Où s'engloutit la honte et disparaît la gloire,
Où du bien et du mal se perd toute mémoire,
Où martyrs et bourreaux se confondent entre eux.

Non, Dieu qui donne à l'humble oisillon la pâture
N'exclut de son amour aucune créature :
Notre vie est son œuvre, il ne la brise pas ;
Mais après toute vie il en veut une encore
Comme après chaque nuit une nouvelle aurore,
Où justice et Destin nous suivent pas à pas.

Il veut qu'à lui tout monte, et se transforme, et change
Que l'animal soit Ame et que l'Ame soit Ange ;
Pour ses enfants, bon Père, il veut la liberté
Mais en les entourant de guides invisibles
Grâce auxquels ils pourront trouver plus accesibles
Tous les degrés du bien et de la vérité.

C'est après que la Science eût levé tous les voiles
Qui nous cachaient encor les mondes des étoiles
Que les morts à leur tour désertant les tombeaux,
Sont venus comme esprits prouver leur survivance
A l'humanité sœur annoncer l'existence
Qui nous attend sans fin dans des mondes plus beaux

Par eux nous le savons le Périsprit est l'être
Qui survit à la mort et ne peut disparaître.
Et tous nous possédons ce beau voile immortel
Que tresse, affine, éprouve et transforme sans cesse
Le doigt mystérieux de l'Auguste sagesse
Pour en parer l'esprit qui cherche l'éternel ?

Le corps n'est que la forme où l'esprit vient renaître
L'homme ainsi peut toujours apprendre à se connaître,
Se savoir immortel, et maître de son sort ;
Et s'il comprend l'amour, il combattra la haine ;
S'il prend comme un bienfait la douleur et la peine
Il saura triompher du mal et de la mort !

Car le mal et la mort sont choses transitoires
Qui servent seulement de but à nos Victoires !
Mais dès qu'ils sont vaincus, désormais plus heureux
Nous échappons sans peine au joug de la matière,
Et l'ombre devant nous fait place à la lumière
Qui nous découvre enfin le royaume des Cieux.

Pour se bien pénétrer d'une telle croyance
Qu'il doit falloir de temps, de travaux, de science !
— Non dit Allan Kardec « il faut la charité » !
Rien que la charité, la pitié secourable
Pour le pauvre ignorant et l'humble misérable,
Pour tous un peu d'Amour, de Grâce et de Bonté.

— Mais comment acquérir cette Vertu maitresse ?
— En s'efforçant en tout, de progresser sans cesse ;
De ciseler son âme ainsi qu'un pur joyau,
D'être pour soi toujours rigoureux et sévère,
Mais envers son prochain juste et bon comme un frère,
Et prêt à partager sa peine ou son fardeau.

En enseignant le bien aux méchants, comme aux autres,
Nous souvenant que Christ eut parmi ses apôtres
Judas, qu'il savait fourbe et prêt à le trahir,
Mais qui sentit, sitôt après son acte infâme,
L'affreux poids du remords, au trouble de son âme,
Et l'espoir du pardon grâce à son repentir.

Et puis vivons avec les êtres invisibles.
Tous ceux qui nous sont chers, et sont toujours sensibles
A notre bonheur, comme à notre souvenir.
Travaillant avec eux, nous pourrons tout apprendre
Des grandes lois du cœur et saurons nous entendre
Pour préparer à tous un meilleur avenir !

Surtout, ayons pitié des âmes égarées
Dans les noirs fonds du mal, et cherchant éplorées
Une main qui les sauve ! Oh ! pour elles, prions !
Et demandons lumière, espérance et courage,
Au Dieu qui donne à tous, après un jour d'orage
Les feux de son soleil aux souriants rayons,

Voyons enfin plus haut dans la sphère infinie
Resplendir la Beauté, l'Amour et l'Harmonie ;
C'est l'idéal tableau de la félicité,
Que nous réserve à tous la Sagesse éternelle

Aimons donc ! Aimons donc ! de notre âme immortelle !
Ne cherchons le Salut que dans la charité
Aimer Dieu, son prochain : c'est là tout le mystère
Du paradis au Ciel et du bonheur sur terre.

ALGOL

Mai 1917

Allan Kardec prédisait — dès 1871 — les événements que nous vivons

Lorsque la matérialité du phénomène spirite ne peut plus être niée par nos adversaires et que, devant l'évidence, force leur est de s'incliner, leur hostilité n'en est pas, pour si peu, désarmée. Leur thèse change, simplement.

Déclarant admettre, en fin de compte, ce qu'ils avaient tout d'abord, formellement contesté, ils essaient à l'aide d'arguties plus ou moins subtiles, de réduire à néant les concessions qu'ils ont été obligés de faire.

Un de leurs arguments de chevet est la banalité, l'imprécision ou les erreurs des communications médiumniques auxquelles ils reprochent également de ne pas dépasser, en leur contexte, les possibilités cérébrales du médium.

L'objection, pour insidieuse qu'elle soit, n'est pas, en beaucoup de cas, sans quelque fondement.

Il arrive assez souvent, en effet — trop fréquemment à notre avis — que de bons et sincères médiums sont victimes de la façon dont ils usent de leur faculté. Se mettant, par pure bonté d'âme, à la disposition constante de tout consultant, ils conduisent l'expérimentation de telle manière qu'ils arrivent vite, par l'abus, à écarter d'eux les bonnes influences qui les assistaient au début. Les Entités inférieures s'emparent, aisément, alors, de leurs fluides et leur font écrire ou dire ces pauvretés philosophiques ou littéraires qui, publiées, prêtent à la risée des chercheurs cultivés. D'autres, s'autosuggestionnant à leur insu, arrivent de la meilleure foi du monde, sous l'influence animiste ou subconsciente, à donner comme provenant de l'Au-delà, des choses tirées uniquement de leur propre fond.

Tout spirite, quelque peu doué d'esprit critique et au fait de l'expérimentation, a pu constater, nombre de fois, ces regrettables erreurs.

Malgré leur fréquence, elles restent le petit nombre dans l'ensemble des communications. Néanmoins, notre loyauté et notre sincérité nous font un devoir de donner acte à nos contradicteurs du bien fondé de leurs critiques sur ce point.

Nous serions, par contre, curieux de lire leur appréciation sur une quantité de pages magnifiques, dictées par les Entités de l'espace et

à la composition desquelles il est manifeste qu'aucune intelligence d'ici-bas n'a participé. Les citer toutes demanderait des volumes.

Mais nous pourrions, de temps à autre, en publier quelques-unes qui ne dépareraient pas les plus belles anthologies connues et leur donneraient, même, un caractère d'élévation qu'elles atteignent rarement.

En voici une, entr'autres, qui, par la date de sa publication, (*Revue spirite* de 1871, p. 135), par les prédictions qu'elle contient et que les événements actuels réalisent, mérite, pour le moins, de retenir l'attention des esprits soucieux de s'éclairer sur les faits de la médiumnité :

(Paris, 31 mars 1871. — Médium, M. X.)

« Mes amis, tel j'étais sur terre, tel je suis demeuré comme Esprit, et je suis plus heureux du souvenir que vous m'avez gardé au fond du cœur que des plus imposantes cérémonies. Les honneurs de ce monde m'ont toujours laissé insensible ; dans les derniers temps de ma vie, toute mon ambition se bornait à une modeste retraite où j'aurais consacré mes loisirs à assurer l'avenir de l'œuvre, et la fondation des grandes institutions dont je voulais doter le Spiritisme. Dieu et les Esprits supérieurs préposés aux grands événements terrestres ne l'ont point permis. Ils prévoyaient, sans doute, les cataclysmes prochains qui eussent ruiné de fond en comble mes entreprises, et m'ont sagement retiré de ce monde au moment où il me semblait utile de commencer la grande lutte, lutte que, dans leur sagesse, ils reconnaissaient prématurée.

« Bénissez les événements qui vous ont dispersés. Grâce à eux, grâce à l'obscurité qu'ils ont momentanément jetée sur vous, vous passez inaperçus dans la tourmente. Demeurez attentifs, suivez le courant, sans vous y mêler ; laissez faire aux hommes de violence leur œuvre de sang ; laissez-les amonceler ruines sur ruines, décombres sur décombres. Comme dans ces villes immenses où certains quartiers sont livrés, pour les besoins de la salubrité publique, à la pioche du démolisseur, le monde moral a besoin d'être violemment fouillé, dans ses détours les plus sombres, pour que les nouvelles institutions sur lesquelles repose le bonheur des générations futures, s'appuient sur une base saine et incorruptible.

« A réparer une maison qui tombe en ruine, à recrépir un mur lézardé qui tremble sur ses assises séculaires, on ne fait qu'ajourner une chute imminente ! Le fard qui recouvre le visage d'une beauté fanée, dissimule momentanément les ravages du temps, mais ne peut en arrêter les progrès !...

« Ces luttes violentes coûtent sans doute bien du sang et bien des larmes. Bien des existences sont fauchées dans leur fleur ; bien des victimes innocentes succombent ; bien des veuves éplorées, bien des orphelins privés de leur unique soutien élèvent les yeux vers le ciel pour demander vengeance et maudissent les auteurs de tant de maux ! Mais ne vous y trompez point, quelque nombreuses que soient les existences sacrifiées, quel que soit le parti qui succombe, quelle que soit l'issue de ces divisions provoquées peut-être davantage par l'ambition égoïste de quelques hommes que par le triomphe désintéressé du droit des masses, la défaite sera pour les institutions du passé, le triomphe pour les doctrines modernes favorables à la régénération universelle.

« Vous déplorez le spectacle terrifiant auquel vous devez assister, bon gré, mal gré ; mais que serait-ce, mon Dieu, si, comme moi, vous n'y voyiez qu'un épisode douloureux, mais nécessaire, de la violente tempête qui agitera bientôt le monde entier dans des convulsions et des déchirements sans nom ? La guerre entre la France et l'Allemagne, comme la révolution espagnole, comme la guerre civile parisienne, comme les sourdes agitations qui parcourent la Russie, l'Angleterre et l'Autriche, *ne sont que les préludes d'une conflagration générale qui, de l'Europe embrasée, s'étendra au monde terrestre tout entier !*

« *Dans cette période de vingt, de trente, de cinquante années, peut-être, bien des peuples, depuis longtemps asservis, recouvreront leur autonomie ; bien des civilisations disparues renaîtront de leurs cendres* tour à tour, les principes les plus opposés s'élèveront au pouvoir et gouverneront les nations ; mais, n'en doutez pas *l'avenir appartiendra aux hommes de paix,* aux philosophes tolérants, aux politiques désintéressés qui sèmeront, en silence, les principes de solidarité et de fraternité qui rapprocheront les partis au lieu de les diviser et qui, pivots inaperçus du mouvement, sans ambition, comme sans parti pris, travailleront pour le bonheur de tous, et non pour le triomphe d'une coterie. Ils auront un parti cependant, et ce parti réunira tous les suffrages, car ils ne seront les agents ni d'une famille, ni d'un individu, mais bien de l'humanité tout entière, purifiée et régénérée au creuset bienfaisant de l'adversité. »

ALLAN KARDEC.

Que deviennent en présence de cette superbe page, de cette claire et exacte vision de l'avenir, les fameuses objections contre les tares de la communication spirite ? Où, la banalité, l'erreur, l'imprécision ?

Oserait-on soutenir que le médium à l'aide duquel ce document a été obtenu, n'a produit que ce que ses facultés cérébrales ou subconscientes pouvaient normalement fournir ?

Qu'on nous apporte donc ou qu'on nous fasse lire des lignes, publiées à la même époque, contenant un pareil ensemble de spéculations élevées et de justes prévisions?

Si, comme le prétendent le prédicateur de la Madeleine et ses confrères, le Diable, instigateur du Spiritisme, est l'inspirateur de ses phénomènes, intelligents ou physiques, convenons qu'en l'occurrence il a fait preuve, si tant est qu'il existe, d'une haute conception des devoirs humains et que son respectueux hommage au Créateur lui vaut, pour le moins, le pardon voire, même, l'entrée au Paradis catholique. Beaucoup de ceux qui ont sans cesse, son nom à la bouche pour le vouer à l'exécration universelle seraient incapables de montrer au portier céleste des titres aussi incontestables à leur pénétration. dans le lieu des éternelles délices.

HENRI ROUSSEAU

REVUE DE LA PRESSE ÉTRANGÈRE

EN ESPAGNE

Le Dr Werneck raconte dans *le Luz Union y Verdad* de Barcelone, qu'il vit un jonr en rêve une femme corpulente, pâle, paraissant souffrante, qui lui dit avoir un sein tuméfié et le priait de vouloir bien lui faire quelques passes magnétiques, ce qu'il fit. Elle le remercia alors d'un sourire et disparut.

Le lendemain, comme il se rendait à ses visites, un confrère qui le connaissait comme possédant une grande influence magnétique, lui confia qu'il était tourmenté de l'état de sa femme, dont un des seins était malade et avait résisté à tous les remèdes. Il lui demanda si, en dernière ressource, il ne voudrait pas l'accompagner jusque chez lui et essayer sur elle quelques passes magnétiques. Le Dr Werneck s'empressa d'accéder à sa demande et l'accompagna.

Quelle ne fut pas sa surprise en reconnaissant sa malade du rêve, qui, soulagée, le remercia avec le même sourire que celui de sa visiteuse nocturne.

Le fameux prince hindou Sir R. Tagore, qui a récemment obtenu le prix Nobel, dût à sa hâte quitter San-Francisco pour se cacher on ne sait où, d'être à l'abri de la société secrète du Bouddha. Celle-ci lui avait adressé un petit flacon avec recommandation d'en prendre

le contenu qui devait lui ouvrir les portes du royaume de Bouddha. Dans le cas contraire, le Bouddha l'enverrait aux enfers pour sa désobéissance. On avait spéculé sur sa croyance superstitieuse, et sur le respect qu'ont les Hindous pour leur Messie, mais on avait compté sans le secret concours d'un Esprit qui vint prévenir Sir R. Tagore que le flacon renfermait du poison.

Aussi le remit-il à la police, qui arrêta immédiatement trois des membres de cette infernale institution.

De Lumen. Barcelone.

EN ANGLETERRE

Horloges s'arrêtant a l'heure de la mort. — Nous avons mentionné deux cas d'horloges qui, malgré tous les efforts humains, s'obstinaient à observer le deuil général du milieu où elles se trouvaient, en refusant tout travail.

On nous a, depuis, signalé un grand nombre de cas semblables. Mais quelle est donc la main invisible qui arrête le balancier ? Serait-ce le défunt lui-même ? Dans quel but ? Serions-nous en présence d'un nouveau problème magnético-télépathique par lequel la télépathie du défunt exercerait sur l'horloge une action magnétique qui paralyserait le mouvement du balancier ? Plusieurs de ces horloges, examinées par des horlogers, leur médecin naturel, ont été trouvées en parfait état, mais n'en ont pas moins persisté dans leur obstination.

Nous lisons à ce sujet, dans *l'Occult Review* de Londres, un cas nouveau, qui sans nous mettre sur la voie, semble révéler une intervention occulte. Le voici :

« Un jeune homme raconte qu'une pendule s'était ainsi immobilisée à la mort de son oncle. Comme il s'entretenait un jour des phénomènes de l'au-delà avec son père, la pendule, qui était arrêtée à deux heures moins six minutes, se remit subitement à marcher d'elle-même. Cela dura six minutes, puis elle sonna six coups et s'arrêta. Le jeune homme, surpris en entendant la sonnerie, leva la tête et à son grand étonnement, il vit que la pendule avait dû faire un demi-tour sur elle même et avait tourné le cadran de son côté. »

Là, encore, il y a eu une main mystérieuse. Le défunt avait-il assisté à la conversation tenue à son sujet et aura-t-il voulu manifester ainsi sa présence ?

Comme Jeanne d'Arc, le capitaine Mac Enzie a ses voix protectrices. Il était occupé, un jour, à creuser une tombe pour quelques-uns de ses camarades tombés au front, quand, arrivé à la septième, il entendit une voix qui lui criait : « Sauvez-vous d'ici, au plus vite. »

Comme il n'avait pas fini, il voulut néanmoins continuer en se hâtant, lorsque la voix lui cria de nouveau : « Mais sauvez-vous donc, vite, vite ! » Cette fois, frappé de pareille insistance, il s'enfuit mais n'avait pas fait vingt pas qu'une bombe tomba à l'endroit même qu'il venait de quitter. Dix fois dans la même semaine la voix le sauva de dangers similaires.

Du Light.

AU BRÉSIL

La plus jeune fille de la Comtesse de Casa Real passait pour la plus jolie créature de toute la société de Potosi. Un soir, au retour d'un bal, comme elle venait de se retirer dans sa chambre pour se coucher on l'entendit jeter des cris et ses lamentations ameutèrent ses parents et les domestiques. La petite Comtesse s'était évanouie dans un fauteuil devant une grande glace de Venise. Qu'était-il arrivé ?

En revenant à elle, elle raconta que, alors qu'elle se déshabillait pour se coucher, elle s'approcha de la glace pour enlever plus facilement les ornements qui paraient sa chevelure, et se vit, non comme elle était à ce moment, mais enveloppée dans un linceul avec un teint d'une pâleur de mort,

Le miroir mystérieux avait dit vrai, car, le lendemain, on annonçait la mort de la petite Comtesse.

De la Revista de Esperitualismo.

A LA HAVANE

Télépathie chez un chien. — *La Redencion* de la Havane raconte qu'une dame se trouvant chez elle, dans un endroit qui n'était pas très éloigné du front, avait à ses pieds un petit chien profondément endormi. Subitement éveillé, il dressa les oreilles, parut écouter, remua la queue avec des sauts joyeux, comme s'apprêtant à revoir un ami, puis, tout d'un coup, recula avec un sentiment d'épouvante, pleura, hurla, et alla se cacher, continuant à geindre. Le lendemain matin on ne le trouva plus ; il courait les grands chemins qui conduisent au front, pour aller retrouver son maître, tué à la minute même où le désespoir l'avait pris.

EN RUSSIE

On signale, à Riga, une jeune fille de quatorze ans qui obtient des phénomènes psychiques surprenants, ce qui émeut beaucoup en ce moment les centres spirites de la région. Nous en entendrons parler.

De Lumen.

EN ANGLETERRE

M. Stead raconte qu'au moment de partir pour Châlons où il voulait assister à la première envolée du triplan de M. Bolotoff,

l'aviateur français Lefèbvre, mort il y a quelques années dans un accident d'aéroplane, vint se communiquer à lui pour le prier de prévenir M. Bolotoff que son moteur ne marcherait pas.

M. Stead lui ayant demandé qui il était, désira savoir quelle avait été la cause de sa mort.

— Je n'ai pas eu le temps d'y penser, répondit Lefèbvre, on ne réfléchit pas quand on tombe.

— Avez-vous pu garder votre présence d'esprit pendant la chute ?

— Voici ce que j'éprouvai : j'eus conscience que je tombais, mais avant d'arriver au sol j'avais perdu connaissance. Je n'ai senti aucune peine, aucune sensation physique. Il m'a semblé que mon esprit avait été projeté au dehors, puis j'eus la sensation d'une rotation rapide, et alors, il me sembla que quelque chose cédait subitement et je me trouvai dans l'air, voyant à mes pieds mon corps et l'appareil. Ce n'était pas une impression désagréable et je remarquai, près de moi, un être lumineux qui paraissait puissant et cherchait à me calmer.

M. Stead partit le jour suivant pour Châlons et fit part à M. Bolotoff du message de Lefèbvre.

Le moteur fut essayé et parut en parfait état. L'aviateur se disposa à prendre son vol, mais alors le moteur se refusa absolument à agir, la commande de départ se rompit et la tentative dût être abandonnée.

Il mentionne également un message prophétique reçu par Miss Harper, la priant de prévenir Lady Warwick de ne pas se servir de son automobile la semaine suivante, afin d'éviter un accident qui la menaçait. M. Stead s'empressa d'en faire part à Lady Warwick qui, deux jours après, lui écrivait pour le remercier et ajoutait : « En rentrant mercredi chez moi, où j'ai trouvé votre lettre, un omnibus accrocha et démolit mon automobile. Mes compagnons ont été blessés, mais j'ai eu la chance d'échapper. »

Un jour, se présenta au bureau de Julia, qu'il avait créé, une dame qui, douloureusement affectée par la mort de son mari, désirait être mise en rapport avec lui. M. Vout Peters, doué de la clairvoyance, se trouvant au bureau, remarqua à ses côtés la forme d'un homme qui ne la quittait pas et, présumant que c'était le mari, se mit à en donner une description minutieuse.

— Ce n'est pas là mon mari, dit-elle. Et elle produisit un portrait qui ne répondait en rien à ce signalement.

Mais, peu après il apprit, que la dame avait été mariée deux fois

et c'est la silhouette de son premier mari qui l'avait accompagnée au bureau.

Un autre jour, il avait remis à cette même dame un manuscrit en lui recommandant d'en prendre connaissance à son temps perdu. Un matin, quelque chose lui dit que ce manuscrit allait lui être réclamé et la poussa à le lire sans plus tarder. Elle avait à peine achevé sa lecture que M. Stead lui téléphonait pour la prier de le lui rapporter immédiatement le propriétaire du manuscrit venant le réclamer.

Comme preuve de la sollicitude des Esprits et de l'intérêt avec lequel ils suivent nos actions, il raconte qu'un document urgent étant resté introuvable, l'Esprit de Sir Henry Morgan, gouverneur de la Guadeloupe au XVIIe siècle, que les spirites connaissent bien, vint, de lui même, indiquer exactement à quel endroit on le retrouverait, ce qui fut trouvé exact.

Miss Harper, qui rapporte ces divers cas, était sécrétaire de M. Stead et l'auteur de *Stead, the man.*

F. RÉMO

Aux Abonnés de la Revue Spirite

Quelques erreurs se sont produites par suite de changements d'adresses, ou d'autres causes ; nous prions nos abonnés qui ont déjà payé et auxquels un recouvrement serait présenté, de bien vouloir nous excuser et de refuser simplement la quittance au facteur.

M. FULCRAN CROUZET

Le Secrétaire de la Rédaction, Gérant : DALSHEIMER

Imp. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 3359-17

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution rationnelle du Problème de l'existence. — Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 108e mille. Brochure de 48 pages : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales (31e mille)

Brochure in-16 de 84 pages. Prix : **0** fr, **25**. — Franco : **0** fr. **30**

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Évêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

HENRI BRUN

Les Ames Réconciliées. — Épilogue spirite aux « Ames ennemies » de PAUL-HYACINTHE LOYSON, in-12, 76 pages..... **1** fr.

La Foi Nouvelle. — CHAP. I. La Foi et la Société. — CHAP. II. La Foi et la Science. — CHAP. III. La Foi et l'École. In-12, 73 pages..... **1** fr. **50**

STAINTON MOSES. — Enseignements spiritualistes..... **5** fr.

MISTRESS CROWE. — Les Côtés obscurs de la Nature. — Fantômes et Voyants..... **5** fr.

Rapports sur le Spiritualisme fait par le Comité de la Société dialectique de Londres. Traduit par le Docteur DUSSART..... **5** fr.

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **45** ; Étr., **4** fr. **75**.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Œuvres de Gabriel DELANNE

Le Phénomène Spirite	**2.** »
Le Spiritisme devant la Science	**3.50**
L'Evolution animique	**3.50**
L'Ame est Immortelle	**3.50**
Recherches sur la Médiumnité	**3.50**
Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts :	
Tome I. Les Fantômes des vivants	**6.** »
Tome II. Les Apparitions des morts	**10.** »

Œuvres de Camille FLAMMARION

La Pluralité des mondes habités (41e mille)	**3.50**
Dieu dans la Nature (30e mille)	**3.50**
Récits de l'Infini (16e mille)	**3.50**
L'Inconnu et les problèmes psychiques (22e mille)	**3.50**
Les Forces naturelles inconnues (12e mille)	**4.** »
Uranie (Roman sidéral)	**3.50**
Lumen (Édition définitive)	**0.60**

Chevreuil L. — On ne meurt pas	**3.50**
Général A. — Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles.	**1.50**
Aksakof. — Animisme et Spiritisme	**15.** »
W. Crookes. — Recherches sur les phénomènes du spiritualisme	**3.50**
Grimard. — Une échappée sur l'infini	**3.50**
Stead W.-E. — Lettres de Julia	**2.** »
Gurney-Myers et Podmore. — Hallucinations télépathiques.	**7.50**
Lodge (Sir O.) . — La Survivance humaine	**5.** »
Colonel de Rochas. — Extériorisation de la sensibilité	**7.** »
— Extériorisation de la motricité	**8.** »

Frais d'Envoi : Dix pour cent en plus des prix indiqués

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Publications périodiques

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Études psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant six fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles, Lyon.

Echo Fidèle d'un demi-siècle, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — France : Un an, 5 fr. Etranger, un an 6 fr.

Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France : un an, 8 fr. Six mois, 3 fr. Etranger, 8 fr. et 4 fr.

Hermès, bi-mensuel. Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie). — France, 2 fr. Etranger, 3 fr. par an.

Mens Lux, mensuel, Paris. — France, 4 fr. Etranger, 4 fr. 50 par an.

Le monde Psychique, mensuel. Paris. — Seine, 10 fr. France, 11 fr. Etranger, 13 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel, Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris — Un an, 5 fr.

La Résurrection, paraît tous les deux mois, Paris. — France, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50 par an.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel, Paris. — France, 10 fr. Etranger 12 fr.

Les Temps Meilleurs, mensuel. Nantes. — 6 fr. par an.

La Tribune psychique, mensuel, Paris, 5 fr. par an.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mensuel. Beauvais (Oise). — 5 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel. Liège.

La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel, Tarrasa.

Luz y Union, mensuel, Barcelone.

Nueva Era, mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.

The Occult Review, mensuel, Londres

ITALIE

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.

Ultra, bi-mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra de Heroismo (Açores.)

Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.

Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).

Rebus, hebdom. Moscou.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.

Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, Buenos-Aires.

El Espiritismo, mensuel. Pehuajo.

La Estrella, de Occidente, Buénos-Aires.

La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.

La Regeneracion, mensuel. Gualeguaychû.

Revista de Mèla-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRESIL

Alma e Coraçao, mensuel. Belem-Para.

O Espirita Mineiro, mensuel. Bello-Horizonte.

Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.

A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Geara).

A Luz, mensuel. Curityba (Parana).

Luz e Verdade, mensuel. São-Paulo.

Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.

O Monitor Espirita, mensuel. Curityba.

Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.

O Penzamento, mensuel. Rio-de-Janeiro.

O Penzamento, mensuel. São-Paulo.

Perseverança, Maciô Alagoas.

Reformador, bi-mensuel. Rio de-Janeiro.

Revista Espirita, mensuel. Belem. Pára.

Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.

A Verdade, mensuel. Recife.

Verdade e Luz, mensuel. São-Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.

El Paladin, bi-mensuel. Santiago.

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Valparaiso.

EQUATEUR

Boletin de Propaganda, Quito-Ecuador

ETATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).

Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).

The Progressive, Thinker, hebdom. Chicago.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

ASSOCIATION

DES

ÉTUDES SPIRITES

(Doctrine ALLAN KARDEC)

Etude et propagation de la Science philosophique et morale spirite

Siège Social :

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, Rue Danton — 28, Rue Serpente

Métro : SAINT-MICHEL—ODÉON, Boulevard Saint-Germain

Envoi des Statuts (déposés conformément à la loi du 1er juillet 1901) aux personnes qui en feront la demande.